

nous vivons, il en est deux dont l'appoint est considérable, et dont il faut tenir rigoureusement compte : le dégoût de la vie et l'alcoolisme. On peut dire, si l'on veut discuter, que, souvent, l'un n'est que la déduction de l'autre ; mais ce fait moral du dégoût de la vie peut être étudié seul, et fournir même au physiologue comme au psychologue des aperçus d'une telle étendue que nous ne les aborderons même pas. Il en est un troisième dont nous pourrions amplement parler, et qui s'impose même dans un article sur le suicide. Il s'agit de l'amour. Hum ! nous touchons là un sujet bien délicat, et qui nous semble appartenir à une pathologie d'un ordre composite. L'amour conduit à la folie, quand il est exaspéré, et ne serait-il pas vrai de dire que le suicide n'est qu'une courte folie. La monomanie du suicide existe pourtant chez certains individus. Combien d'hommes ou de femmes qui, s'étant jetés à l'eau, et en ayant été retirés sains et saufs, ont juré au commissaire de police qu'ils ne recommenceraient pas. Le magistrat, après une admonestation paternelle, les a renvoyés, presque convaincu de leur sincérité. Le lendemain, les mêmes énurgemènes se sont pendus ou empoisonnés. Une étude particulièrement intéressante à tenter serait celle-ci : Pourquoi certains des névropathes choisissent-ils l'eau ; d'autres la corde ; d'autres le pistolet ? Nous préférons croire qu'ils ne choisissent pas, et que, dans la plupart des cas de suicide, il n'y a pas, à proprement parler, de préméditation. Un sujet quelconque, chargé d'ennuis longe la berge du fleuve, ou passe sur un pont. A ce moment, toutes ses souffrances passées lui sautent au cerveau, l'étourdissent et... le coup est fait. L'homme qui se pend a peut-être entendu dire que la mort était plus douce, et qu'elle procurait même certaines sensations que les médecins n'ont pas dédaigné d'enregistrer. Je n'ai pas encore pu puiser des documents à cet égard dans le conversation d'un *vrai pendu*. L'asphyxie présente à peu près les mêmes caractères. Outre quoi on meurt chez soi, et le charbon est moins cher que le pain. Et ainsi de suite.

Nous nous demandons avec inquiétude où pourraient nous entraîner ces innombrables considérations. Nous avons tout à l'heure écrit ce mot lamentable d'alcoolisme. Certes oui, et nous y revenons, comme hanté par le macabre cortège des maladies mentales, des troubles cérébraux que cette maudite passion ne se